

PARTI SOCIALISTE

Section Française de l'Internationale Ouvrière

Fédération de la Haute-Loire

Internationale de Guerre ou Internationale de Paix

Aux membres du Conseil National.

L'Europe, depuis trois ans, n'est qu'un immense abattoir d'hommes.

Innocents de tout crime, sans avoir entre eux aucun motif de guerre, ouvriers, paysans, s'égorgeant jour et nuit.

Ce massacre du peuple par le peuple, voilà l'œuvre et le triomphe de tous les gouvernements.

Devant eux, depuis trois ans, l'Internationale ouvrière désarme et se tait — l'Internationale, seule arme, seule voix des peuples assassinés.

Et les gouvernements s'acharnent : de tous côtés, même orgueil, mêmes ambitions, mêmes mensonges — même héroïsme aussi.

Guerre sans fin. « L'issue n'est pas en vue », annoncent les maîtres.

— Soudain, en pleine guerre, un peuple se soulève. Il brise son gouvernement. Enfin, il peut parler. Et, d'un seul cri, ouvriers et soldats russes exigent la fin du crime. La guerre, c'est l'écrasement des peuples. Se sauver de la tyrannie, c'est se sauver de la guerre aussi.

Le peuple russe affranchi appelle à la Révolution tous les peuples d'Europe.

Mais, pour vaincre ensemble la guerre, il faut s'unir, se réunir.

Le peuple russe affranchi appelle tous les peuples d'Europe à l'Internationale.

« A Stockholm, à Stockholm... ! » « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » (1).

A ce grand cri, l'Internationale se réveille.

— Alors, devant la tempête qui se lève, tous les gouvernements s'effraient et menacent, toute la presse se déchaîne (Stockholm ? complot, trahison...).

Les socialistes de gouvernement délibèrent. **Impossible désormais d'éviter l'Internationale, mais on peut encore la saboter.**

D'abord, gagner du temps. La réunion de Stockholm ? Convocation irrégulière. Nous respectons les rites. Le peuple des tranchées, qu'il attende !

Mais surtout, il faut **empêcher l'accord des peuples.**

Or, sur la Paix, tous s'accorderont. Il n'y a pas de peuples ennemis, puisque tous croient se défendre, puisque tous n'aspirent qu'à se faire respecter sans empiéter sur autrui.

L'Internationale, ce sera la Paix, la Paix des peuples déclarée, dressée enfin en face des puissances de guerre. A peine réunie, un **formidable ultimatum** jaillira d'elle **vers tous les gouvernements.**

Comment donc exciter, comment entretenir la guerre entre les peuples, là où ils pourront enfin s'entendre, au sein de l'Internationale ?

Il n'y a qu'un moyen : interdire à l'Internationale de s'occuper de la Paix.

Par quel détour ?

En obligeant les délégués des peuples à peine réunis à **se déclarer la guerre** entre eux, à l'image de leurs gouvernements. — Les réunir pour les désunir.

— Consciente ou inconsciente, voilà contre l'union des peuples la dernière manœuvre des socialistes nationalistes (accueillie avec transport par tous les nationalistes et capitalistes : *Echo de Paris*, *Le Temps*, etc...).

Et voici en trois points la motion majoritaire :

I. — Jeter l'Internationale dans la guerre en obligeant à se ranger dans un camp.

II. — Jeter la guerre dans l'Internationale en l'obligeant à juger et à excommunier une partie de ses membres.

III. — Faire oublier la guerre à l'Internationale en l'obligeant à des ascensions vers les « Principes » ou à des excursions dans l'avenir.

A condition que ce soit à **tout son ordre du jour**, les majoritaires acceptent l'Internationale que leur seul refus paralyse depuis trois ans. Résumons encore : Que l'Internationale s'occupe du passé ; tres bien. Qu'elle s'occupe de police intérieure ; encore mieux. Qu'elle s'absorbe dans la construction de l'avenir ; nous en sommes.

Mais défense à elle de s'occuper du présent. Défense d'ouvrir les fenêtres et de contempler le grand meurtre et de se lever contre lui. Volets clos. Pas un mot de Paix. C'est à prendre ou à laisser.

Sous quel prétexte cette défense ?

Écoutez le grand mystère.

Si l'Internationale doit s'abstenir, s'interdire toute intervention, se lier les mains devant la guerre et se boucher elle-même les yeux,

C'est pour se « redresser »,

C'est pour se « sauver »,

C'est « pour reprendre sa place morale dans le monde » (1),

car elle est impure et, avant d'agir, elle doit d'abord se purifier.

Examinons une à une, les « raisons » des majoritaires.

I. **L'Internationale est impure**

« parce qu'elle est restée neutre. Elle devait, elle « doit prendre parti entre les gouvernements et « pour cela les juger. On n'est pas neutre devant le « crime.

Nous répondons :

1° Le juge doit rester neutre devant les inculpés. Si elle avait à juger, l'Internationale ne le pourrait pas présentement. Comment informer ? Comment contrôler ? **Tout nous est caché.**

La seule agression certaine c'est celle de tous les gouvernements contre la vie et la liberté de tous les peuples. Pour le reste chaque gouvernement rejette sur l'autre la responsabilité de l'agression.

(1) Appel du Comité des ouvriers et soldats russes aux travailleurs de tous les pays — censuré par le gouvernement français et par l'Humanité.

(1) Motion majoritaire.

Vous suffit-il donc d'une parodie de justice pour oser proposer, qu'on tranche pareille question en pleine guerre, en pleine crise de mensonges nationaux. C'est après les drames que vient l'heure des procès.

2° Mais même si elle le pouvait l'Internationale ne devrait pas juger, à l'heure présente, les gouvernements.

Selon vous, le nouveau devoir de l'Internationale « c'est de se jeter dans la guerre, de « s'allier », « pour justifier votre attitude, avec vos gouvernements et de dénoncer les autres comme ennemis de l'Internationale... »

Nous disons, nous, que son premier devoir c'est, fidèle à tout son passé, de se poser plus que jamais en ennemie de tous les gouvernements. Nous disons que ce serait la **trahison suprême** d'enrôler l'Internationale au service d'un groupe de nations. Vous insistez : « il y a des **gouvernements criminels**. « Contre eux l'Internationale tout entière doit se « tourner... »

Oui, qu'elle se tourne contre eux tous. Mais avant de rechercher les criminels inconnus de 1914, qu'elle se dresse en hâte contre les criminels connus, certains, d'aujourd'hui.

Car le crime de guerre se continue chaque jour. C'est un crime de la déchaîner, c'est un **crime égal de la prolonger**. Pourquoi donc oubliez-vous toujours celui-là ?

Qu'importe en ce moment le crime du début ? Qui commet le crime quotidien ? Les gouvernements.

Lesquels ? Tous ceux qui ne tentent pas par des démarches incessantes **de rétablir sur-le-champ une paix juste**.

Voilà des responsabilités qui sautent aux yeux, celles-là. Tous les gouvernements qui veulent aujourd'hui la guerre à outrance, la guerre jusqu'au bout, sont les sûrs ennemis de l'Internationale.

Quand des assassins s'acharnent sur leur victime, ouvre-t-on des enquêtes pour établir lequel a commencé ? On se précipite pour la leur arracher.

L'assassinat des peuples continue chaque jour. Arrachez-les à la fureur des gouvernements. Vous jugerez après les gouvernements.

3° Mais « l'Internationale, avant la guerre, s'était « fixée des règles d'action et ces règles lui faisaient un devoir de flétrir les gouvernements « agresseurs » (1).

— **La première règle** de l'Internationale en cas de guerre, c'était de **survivre** envers et contre tout et de maintenir plus étroite que jamais l'union des prolétaires.

Cette règle, c'est vous qui l'avez violée. Si l'Internationale n'a rien flétri, c'est que vous l'avez empêché d'être. La première, sa seule faute, c'est d'avoir abandonné, en pleine guerre, les prolétaires de tous les pays au despotisme national.

— **La seconde règle** de l'Internationale, c'était, en face du meurtre incessant de se dresser, et de s'entremettre et de tout tenter « pour faire cesser la guerre promptement » (Congrès de Stuttgart), et d'appeler tous les peuples à la révolution contre leurs bourreaux.

Cette règle primordiale de conduite en temps de guerre, c'est celle-là que l'Internationale aura à appliquer avant tout autre le jour où elle se réunira.

Si elle veut se purifier, qu'elle se donne enfin tout entière à l'œuvre du salut. Sa raison d'être en temps de guerre, ce n'était pas de juger, mais d'agir.

(1) Motion majoritaire.

Qu'elle se relève, comme tout homme, non par des sentences, mais par des actes.

II. — **L'Internationale est impure** « parce qu'elle « comprend en elle « des traîtres et des suspects ». « Son premier devoir est de les juger et de les « rejeter. On ne peut honnêtement ni utilement « délibérer avec eux. Nous n'irons à l'Internationale que pour les mettre en accusation. »

Nous répondons :

1° Non seulement vous n'avez pas le devoir, mais vous n'avez pas le droit de déposer en ce moment pareille accusation. L'Internationale n'a pas le droit de s'en saisir. Ce serait un crime d'aller à l'Internationale, seul espoir de paix, pour y transporter la guerre, pour y satisfaire vos rancunes, pour y chercher, vous aussi, votre « victoire ».

Ceux que vous accuserez auront beau jeu pour vous accuser en retour.

Est-ce cela que vous voulez ?

Vous voulez transformer l'Internationale en une annexe de vos champs de bataille. Vous y partez comme chez les neutres ou les Russes en « mission de guerre ». Vous voudriez prouver aux peuples qu'il n'y a plus d'espérance hors du carnage, puisque dans leur propre Internationale il est impossible de s'entendre.

2° Et quelles sont vos raisons ?

« Que certains membres de l'Internationale ont « trahi le prolétariat ». Nous le savons mieux que vous.

Mais en l'abandonnant dans la guerre, tous nous le trahissons. Commençons par nous purifier nous-mêmes. Chaque jour d'union sacrée et d'inaction internationale accroît **notre responsabilité commune**.

Quant aux responsabilités des socialistes en juillet 1914, attendons la paix pour en juger équitablement.

Pourquoi cette hâte à excommunier ? La justice viendra pour tous. Le temps n'efface aucune faute. Nous les retrouverons toutes, les leurs et les vôtres.

3° « Mais, dites-vous, avant ce jugement, nous « ne pouvons nous réunir ». Pourquoi donc ?

a) « Parce que le contact avec ces « traîtres » « serait une souillure pour vous... »

Assez d'hypocrisie. Avez-vous peur pour votre vertu ? Ou voulez-vous seulement vous épargner quelque impression pénible ? Faut-il, à cause de vos répugnances pour Scheidemann, ou des siennes à votre égard, que l'Internationale achève de mourir ?

— S'il est si monstrueux de s'asseoir à côté de traîtres, voire même de délibérer avec eux, comment donc Sembat et Thomas ont-ils si longtemps supporté au conseil des ministres le contact de Briand, « traître et filou » ? Est-ce dans l'intérêt supérieur de la nation ?

— Eh bien ! l'intérêt supérieur du prolétariat mondial exige que Renaudel supporte le contact de Scheidemann, lequel reste le représentant du prolétariat allemand, exactement dans la même mesure et aussi provisoirement que Renaudel reste le représentant du prolétariat français.

De la part de ceux qui, « par union sacrée », ont accepté toutes les compromissions, il y a des pudeurs un peu trop impudentes.

— Si les gouvernements et les diplomates, sans doute plus coupables que Scheidemann, allaient éprouver les mêmes scrupules, jamais la paix ne serait négociée.

b) « Parce qu'en délibérant avec ces prétendus « traîtres, vous leur rendriez une autorité qu'ils « vont perdre chez eux. »

Rassurez-vous. Rien n'empêchera le prolétariat de tous les pays de faire justice de ceux qui l'ont

trahi. Et ne craignez vraiment pas trop que le simple contact de Renaudel redonne à Scheidemann, aux yeux du peuple allemand un brevet de « pureté socialiste ».

— Au reste, depuis quand est-il convenu que c'était absurde, quelqu'un que de confronter ses idées avec les siennes ?

c) « Parce que ce serait tomber dans un « piège ».

Quel piège ? Laissons à la grande presse ces sottises meurtrières. Auriez-vous peur en face de Scheidemann d'énoncer des idées ou de prendre des engagements contraires à votre devoir de socialiste ou même de Français ?

d) « Parce que l'approche de Scheidemann vous « compromettrait... »

En effet, vis-à-vis des nationalistes et de l'Académie !

Voilà donc les raisons de haute « moralité » qui inspirent votre demande d'excommunication immédiate.

Pour « purifier » l'Internationale, vous allez l'enfermer dans des besognes de discipline et de police, et cela à l'heure où tous les peuples innocents attendent de leurs représentants, quelles que soient leurs fautes ou leurs faiblesses, les résolutions et les actes qui feront fléchir enfin la volonté de guerre de tous les gouvernements.

III. — **L'Internationale est impure** dites-vous enfin « parce que son idéal s'est obscurci, parce que ses « principes ont chancelé. Son premier devoir est « de procéder à un « examen de conscience » — ou encore :

« De n'admettre en files que les sections qui auront affirmé au préalable leur attachement aux « mêmes principes, leur communauté d'idéal. Nous « ne voulons pas une Internationale sans âme... »

Nous répondons :

L'âme de l'Internationale, pour renaître, n'attend pas vos cérémonies judiciaires. Si elle était en vous, vous l'auriez tuée à jamais.

Mais elle était, elle est dans les peuples — c'est eux, elle a survécu. De la Révolution russe, elle s'épanouit vivante et « pure ».

Elle n'attend que vos « adhésions » pour affirmer enfin à Stockholm sa volonté unanime de juste paix et de juste révolte.

Quant à des déclarations de principe, pas une section de l'Internationale — y compris la section allemande et la nôtre — n'a cessé d'adhérer, au moins par des déclarations et des motions, aux principes inimmuables de l'Internationale socialiste.

Sont-ce ces principes que vous voulez « épurer » et « examiner » à nouveau ?

Si ce sont seulement les hommes dont vous voulez examiner la fidélité aux principes qu'ils n'ont cessé de confesser, alors le seul moyen de vous en assurer, sans manquer à l'œuvre que vous impose sans délai le prolétariat agonisant, c'est **de rechercher si, au sujet de la Paix, tous les membres de l'Internationale peuvent s'entendre encore sur la même définition de la justice.**

A l'œuvre, vous jugerez les hommes. C'est dans la discussion de la paix que nous verrons si Scheidemann, ou si d'autres, sont devenus des impérialistes...

La cause est entendue.

Pendant trois ans, les majoritaires ont paralysé l'Internationale. Ils essaient aujourd'hui de la déshonorer.

Pendant trois ans, ils ont empêché l'Internationale d'être une **arme de paix**, ils voudraient aujourd'hui en faire une **arme de guerre**.

Ils voudraient s'en servir pour couronner leur guerre du Droit.

Sauvons d'eux l'Internationale. Il n'y a qu'une Internationale, l'Internationale de la Paix.